

Histoire de la Gazette de Lausanne : le temps du Colonel 1874-1917 [Alain Clavien]

Autor(en): **Hauser, Claude**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **6 (1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

stände, an denen der Autor die Wirkungsmacht des bäuerlichen Widerstands misst, nicht einen theoretischen Vorentscheid beinhaltet, der den Gang der Untersuchung von Anfang an in eine bestimmte Richtung weist und den Blick für die indirekten bzw. langfristigen Wirkungen der Konflikte verstellt. Tatsächlich werden die langfristigen Folgen des Bauernkriegs von 1653 nur sehr oberflächlich untersucht und damit der Ausgangsbefund eines zunehmenden Misserfolgs der Basler Aufstände m. E. kaum entschieden genug relativiert, wie man z. B. an der folgenden Begebenheit zeigen kann.

So hatte ein Vertreter des Basler Patriziats kurz nach Beendigung des Konflikts in Verarbeitung von Erfahrungen mit dem Bauernkrieg von 1653 gefordert, dass die Obrigkeit sich in Zukunft wiederum vermehrt an den Maximen eines «väterlichen Regiments» zu orientieren hätte und umgekehrt die Herrschaftsintensivierung im Sinne des Absolutismus einstelle. Die Entwicklung der Wirtschafts-, Verwaltungs-, Steuer- und Herrschaftsstrukturen in der zweiten Hälfte des 17. und des 18. Jahrhunderts, wie sie u. a. Christian Simon in seiner 1981 erschienenen Untersuchung über das Basler Territorium aufzeigt, enthält verschiedene Belege, dass die Basler Obrigkeit sich diese aus dem Bauernkrieg von 1653 geborene Forderung offensichtlich zu eigen machte, ja zu eigen machen musste, wollte sie nicht weitere Aufstände in Kauf nehmen. In dieser langfristigen Perspektive wäre das Urteil eines zunehmenden Misserfolgs der bäuerlichen Revolten und insbesondere des Misserfolgs des Bauernkriegs von 1653 also doch entschieden zu relativieren und man hätte sich gewünscht, dass diese Zusammenhänge, die der Autor grundsätzlich ähnlich sieht, ausführlicher diskutiert worden wären.

ALAIN CLAVIEN
HISTOIRE DE LA GAZETTE
DE LAUSANNE

LE TEMPS DU COLONEL 1874–1917

EDITIONS DE L'AIRE, LAUSANNE 1997, 355 P., FS 48.–

Regard vif posé sur un lointain horizon, moustache conquérante, chevelure poivre et sel révélant l'homme dans la force de l'âge, apparence de rigidité mêlée de douceur dans la pose: le portrait qui orne sobrement la couverture du livre d'Alain Clavien pourrait laisser croire que la Gazette de Lausanne du tournant du siècle est le journal d'un homme, le colonel Edouard Secrétan. Si son empreinte se marque de façon déterminante sur l'organe des libéraux-conservateurs vaudois qu'il dirige avec pugnacité dès 1874, il n'en demeure pas moins que la Gazette est bien plus que «la chose» de son rédacteur en chef. Son évolution durant le demi-siècle étudié reflète non seulement la vigueur des luttes politico-sociales vaudoises et suisses de ce temps, mais aussi la place croissante occupée par ce journal et son équipe de rédacteurs dans un champ culturel romand en pleine expansion.

«Journal politique de combat», la Gazette le devient rapidement après l'arrivée de Secrétan, mis sur orbite par son ami le conseiller fédéral Paul Cérésole. Engagé et polémique sans pour autant être à la solde complète du parti libéral, qui peut se permettre de surveiller de loin ce journal dirigé par un de ses principaux leaders, la Gazette va lutter jusqu'à l'usure contre les radicaux dans les débats passionnés des années 1880 autour de la Constituante vaudoise. Pourtant, son éloignement progressif des luttes partisans cantonales va se confirmer nettement en 1892, alors qu'elle est relayée par un parti libéral désormais plus fort et mieux organisé depuis l'affaire Vessaz. Le tournant du siècle coïncide



ainsi pour le journal avec un «changement d'échelle»: les abonnements se multiplient, les rubriques internationale (où règne Albert Bonnard) et culturelle (dirigée par la «bande des quatre» – Philippe Godet, Philippe Monnier, Paul Seippel et Gaspard Valette) s'étoffent, l'ouverture au débat sur les questions sociales se fait grâce à l'apport d'un autre Secrétan, le philosophe prénommé Charles. Tout annonce l'accroissement de l'audience d'une Gazette qui s'impose bientôt comme le quotidien romand de référence, une position qui ne lui sera guère contestée jusqu'à la montée en puissance du Journal de Genève durant le premier conflit mondial. Dans cette dernière phase, qui est aussi celle d'un certain raidissement d'Edouard Secrétan – rigueur morale, défense des libertés de pensée et de conscience, foi dans la justice et le progrès de la civilisation, recherche d'une troisième voie sur le plan social –, la Gazette apparaît comme un dernier rempart du «vieux libéralisme», attaqué à gauche comme à l'extrême-droite, et souvent désorienté dans un monde en pleine mutation technique, sociale et idéologique. Défenseur d'une vision du monde empreinte de modération et de rationalité, le libéralisme résolument optimiste de Secrétan ne survivra pas aux bouleversements consécutifs à la Grande Guerre.

Par l'approche globalisante qu'il a choisie (étude d'un homme et d'une rédaction insérés dans un réseau de relations familiales, politiques et socio-professionnelles; prise en compte du fonctionnement d'une entreprise de presse, jusque dans ses aspects financiers et techniques; recours abondant aux correspondances privées qui éclairent de façon souvent décisive la fabrication et le contenu du journal), l'auteur de ce livre renouvelle considérablement l'histoire de la presse, souvent trop facilement réduite à

sa fonction de reflet d'une époque. Grâce à une démarche constamment orientée vers le comparatisme, Alain Clavien apporte ainsi beaucoup à la connaissance du monde journalistique romand de ce temps, qui apparaît moins déchiré qu'aujourd'hui par la concurrence et la relation d'amour/haine qu'y entretiennent intellectuels et journalistes. Le chapitre intitulé «être journaliste en 1900» démontre à cet égard la maîtrise méthodologique de l'auteur (on regrettera simplement l'absence d'un petit lexique biographique des principaux rédacteurs de la Gazette en annexe), soucieux de multiplier les angles d'approche pour cerner une réalité socio-culturelle encore mouvante: en phase de reconnaissance sociale et de professionnalisation progressive, les correspondants (nombreux) et rédacteurs (une élite) d'un journal se recrutent alors essentiellement dans les couches bourgeoises de la société, et sont souvent très attentifs à la dimension culturelle de leur métier. Ce qui permet d'en déduire, dans la ligne des travaux menés en France par Christophe Charle, que l'affirmation de l'intellectuel romand vers 1900 se fait aussi autour du monde de la presse. Les nombreux articles signés – c'est une nouveauté –, suppléments et rubriques spéciales que la Gazette consacre à la littérature et sa critique dès le tournant du siècle témoignent à cet égard de l'importance de sa fonction de médiation culturelle.

Écrit tout en nuances et en précision, ce livre est empreint d'une distance critique qui n'empêche pas l'empathie de l'auteur pour son sujet de transparaître parfois. Alain Clavien revisite et corrige ainsi bon nombre de lieux communs ou de jugements à l'emporte-pièce assignés au journal de Secrétan. Colonel très peu militariste au temps du drill, hostile à l'antiféminisme par conviction d'un progrès inéluctable mais progressif de la condition de la femme, le rédacteur en chef conduit

la Gazette à prendre des positions courageuses dans les grands débats de l'époque: soutien à Dreyfus de plus en plus affirmé (par conviction libérale et goût de la justice plus que par philo-Semitism), défense du parti anglais face aux Boers soutenus dans le conflit par la majorité de la presse romande, barrage subtil dressé contre la jeunesse intellectuelle romande murrassienne qui fait que l'on ne peut considérer le libéralisme de la Gazette comme la matrice de l'extrême-droite «façon Ligue vaudoise», qui marquera la vie politique du canton entre les deux guerres. Grâce aux ouvrages d'Alain Clavier et de Roland Bütikofer, l'histoire politico-intellectuelle vaudoise entre 1874 et 1945 est ainsi bien couverte et heureusement replacée dans un contexte plus large. Avec l'auteur de cette Histoire de la Gazette de Lausanne, on ne peut que souhaiter que «l'ère Pierre Béguin», à la tête du journal de l'après-guerre aux bouleversements des années '60, soit prochainement abordée par une historiographie de la presse renouvelée.

Claude Hauser (Fribourg)

**URSULA LEHMANN-GUGOLZ
VORFAHREN – NACHKOMMEN
AUSWANDERER AUS KLOSTERS
UND DAVOS NACH AMERIKA
IM 19. JAHRHUNDERT**

TERRA GRISCHUNA VERLAG, CHUR 1998, 530 S.,
FR. 58.–

«Anno 1804 des Monats März am 27ten Tag haben 20 Familien Klosters verlassen, um nach Russland, nach Crim zu ziehen.» Damit beginnt zwar nicht die Geschichte, aber ein facettenreiches Kapitel zur bündnerischen Auswanderung im 19. Jahrhundert. «Alle kamen sie zurück! Den ganzen Juni durch tauchte eine Familie nach der andern auf. *Lieber daheim*

zugrunde gehen, als in der Fremde, hatten die Klosterser Auswanderer gedacht. Und da waren sie wieder.» Ihr Wiedererscheinen ermöglichte es viel später Ursula Lehmann-Gugolz, ihre eigene Familiengeschichte zu schreiben, welche in einigen Teilen an ein Epos glauben lässt. Erfolge und Misserfolge der Aus- und Rückwanderer wechselten sich ab wie Geburten und Todesfälle und gruppieren sich zusammen mit der Geschichte jener, die ihre Heimat nicht verliessen, zu einer ungemein dichten und faszinierenden Geschichte von Klosters und Davos im 19. Jahrhundert.

Die Krim-Auswanderer von 1804 blieben denn auch nicht die letzten, sondern bildeten vielmehr den Anfang einer breiten Auswanderungstradition. Auswandern im 19. Jahrhundert hiess auf individueller Basis meistens: Auswandern als letzte Möglichkeit, sich und seine Familie ernähren zu können. Kriege und Missernten hatten auf der einen Seite dazu geführt, dass anfangs des 19. Jahrhunderts die wirtschaftliche Basis in Graubünden zu geschwächt war, um kurzfristig alle Bedürfnisse decken zu können. Auf der andern Seite hatte sich aufgrund der entkoppelten Synchronität von Fertilität und Mortalität die Bevölkerungszusammensetzung nachhaltig verändert: Der Anteil der unter 20jährigen war um 1800 markant höher als noch 50 Jahre zuvor, was auf ein nachfolgendes Bevölkerungswachstum hinweist, gleichzeitig aber auch im bestehenden soziopolitischen Erbverhalten zu kleineren individuellen Wirtschaftseinheiten führen musste.

Nach der missglückten Auswanderungswelle von 1804 wanderten bald erste Klosterser nach Amerika aus. Diese Reise war alles andere als angenehm, zudem konnte allein die Schiffsreise über den Ozean wochenlang dauern: «Noch einmal Sonntag und zwar der 8te seitdem wir das letztmal Erde gesehen, Gott lenke es,